

essentiellement à moyen et à long terme. Cette technologie n'a pas encore atteint sa maturité.»

L'Institut est un organisme de recherche national privé, sans but lucratif, qui a pour mandat de soutenir les efforts des industries canadiennes dans le développement de la technologie optique. À ce titre, l'Institut peut aider les entrepreneurs canadiens à se préparer à bénéficier des possibilités commerciales qui découleront de ce type de projet conjoints de recherche.

M. Lucky Laskshmanan, directeur d'Ortech International de Mississauga, déclare : «La technologie, c'est une chose, dit-il, mais c'est une autre chose de savoir travailler avec les gens pour assurer le transfert, c'est-à-dire atteindre un certain niveau d'aise. Tout le monde ne cesse de répéter qu'il est difficile de négocier au Japon, de conclure s'entendre avec les Japonais, mais une fois que vous venez à les connaître et qu'ils viennent à avoir confiance à votre travail, les obstacles tombent d'eux mêmes.»

Ortech, qui s'appelait la Fondation de recherches de l'Ontario jusqu'en 1989, est l'un des principaux instituts de transfert de technologie au Canada. Associée de longue date à l'Université de Toronto, son réseau de clients et de collaborateurs représente principalement le secteur industriel.

Ortech a utilisé le financement que lui ont accordé le FCSTJ et l'Université de Toronto pour introduire au Canada le procédé Ohno de coulée continue. Ce procédé permet d'obtenir des pièces de métal coulé dont la qualité et les propriétés sont améliorées, en faisant refroidir les pièces de l'intérieur plutôt que de l'extérieur comme c'est habituellement le cas. Cette technique a été imaginée par le professeur Atsumi Ohno, de l'Institut Chiab au Japon, et l'équipe canadienne qui la perfectionne est dirigée par le professeur Alex Maclean de l'Université de Toronto, sommité internationale en la matière.

«Je crois qu'il s'agit d'une belle occasion d'importer une technologie du Japon et qu'elle présente des possibilités d'exportation pour le Canada, affirme

le professeur Laskshmanan. Ce projet n'a pas manqué de nous enthousiasmer.»

Le professeur Laskshmanan résume l'esprit même du FCSTJ quand il dit : «Les travaux que nous menons actuellement n'auraient pu s'effectuer sans les efforts concertés et la compréhension prodiguée par tous les partenaires, qui ont tous conscience qu'il y a ici une occasion de développer une technologie canadienne. Voilà l'important. Nous voyons tous aussi qu'il y a un créneau pour l'exportation d'une technologie canadienne. Cependant, il faut que l'engagement soit entier.»

Langues (Suite de la page 5.)

personnels en sont facilités».

La FAP assure la mise en oeuvre du volet «entreprises» — qui en est d'ailleurs l'une des composantes clés — du Fonds pour l'apprentissage des langues et des réalités asiatiques de Pacifique 2000 pour le compte d'Affaires extérieures et Commerce extérieur Canada (AECEC). La FAP est financée à environ 50 % par AECEC et l'Agence canadienne de développement international (ACDI), le reste de ces recettes provenant de l'entreprise privée et des administrations provinciales. Elle a son siège à Vancouver et des bureaux à Singapour, à Taipei et à Tokyo, ainsi qu'à Toronto et à Montréal. Parmi le vaste éventail d'activités de la FAP, la formation qu'elle offre aux entreprises en matière de langues et de cultures commerciales asiatiques est peut-être la plus importante.

L'approche de la FAP est avant tout concrète. «Nous ne cherchons aucunement à former des spécialistes des affaires asiatiques, déclare Mme Best. Par exemple, ceux qui, à l'âge adulte, ont entrepris d'apprendre le japonais ont dû consentir d'énormes efforts pour en arriver à lire, à écrire et à parler cette langue. Mais le temps vient à manquer : c'est le développement de la personnalité et des autres compétences qui en souffre. De quelle utilité seriez-vous alors à votre entreprise? La Fondation cherche à familiariser les Canadiens avec l'Asie, non à former

Contacts FCSTJ

Affaires extérieures et
Commerce extérieur Canada
Tél. : (613) 996-0980
Télécop. : (613) 943-8167

Industrie, Sciences et
Technologie Canada
Tél. : (613) 952-1170
Télécop. : (613) 992-7499

Conseil de recherches en sciences
naturelles et en génie
Tél. : (613) 947-0190
Télécop. : (613) 992-5337

des grands spécialistes de l'Asie.»

Cette approche essentiellement pratique adoptée par la FAP se manifeste dès le processus de sélection des candidats à la formation linguistique. Mme Best explique : «Chaque candidature doit être présentée avant le début du cours et doit être faite par le supérieur immédiat du candidat. Ainsi, ce qui importe ce n'est pas que tel employé aimerait bien étudier le coréen, mais que l'entreprise souhaite accroître son efficacité en faisant étudier le coréen à ses employés.»

Tout au long de la formation, les enseignants de la Fondation — sensibilisés aux besoins du secteur privé, soit dit en passant — font porter leur enseignement sur les connaissances que les employés de l'entreprise doivent acquérir et pour lesquelles les entreprises veulent payer. Cela peut se traduire par un programme rigoureux.

Selon M. Jan Walls, directeur du David Lam Centre for International Communication à Vancouver, financé par la FAP, «le Centre invite expressément la clientèle des gens d'affaires et des professionnels. Ils suivent les cours pendant les heures ouvrables ou en dehors de celles-ci, ou encore nous nous déplaçons pour les accommoder. Pour ce qui est des cours dits «kamikaze» — les cours au rythme suicidaire de japonais, de mandarin, de cantonais et de coréen —, ils durent quatre heures et demie par jour.»

M. Walls exprime des considérations beaucoup plus larges sur les besoins de
(Voir page 8 : Langues.)